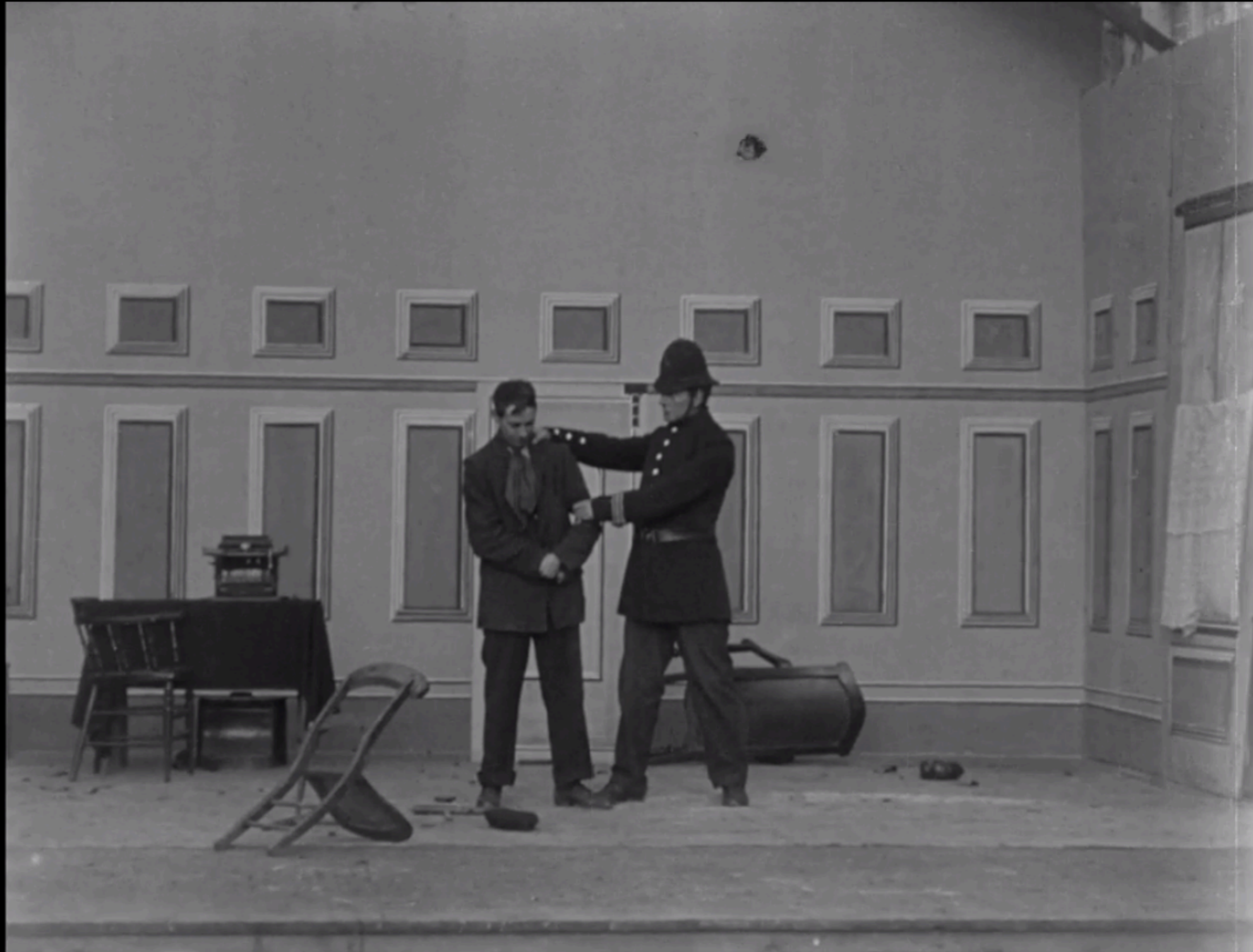


HISTOIRE D'UN GENRE : LE CINÉMA POLICIER



Questions relatives au cours : remi.lauvin@u-picardie.fr

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Fantômas (Marcel Allain et Pierre Souvestre, 1911-1913)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Filmographie indicative :

Fantômas (Louis Feuillade, 1912)

You Can't Get Away With It / G-Men films (1934)

Le Faucon Maltais (John Huston, 1941)

The Lady in the Lake (Robert Montgomery, 1946)

A Touch of Evil (Orson Wells, 1958)

Quatre mouches de velours gris (Dario Argento, 1971)

The Long Goodbye (Robert Altman, 1973)

Chinatown (Roman Polanski, 1974)

The Big Lebowski (Joel & Ethan Coen, 1998)

Memories of Murder (Bong Joon-Ho, 2003)

Zodiac (David Fincher, 2007)

Il était une fois en Anatolie (Nuri Bilge Ceylan, 2011)

Le Caire Confidentiel (Tarik Saleh, 2017)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

- I. La police à l'écran : naissance(s) d'un genre
- II. Le cinéma des forces de l'ordre

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Pour s'exercer, le pouvoir doit se donner l'instrument d'une surveillance permanente, exhaustive, omniprésente, capable de tout rendre visible, mais à la condition de se rendre elle-même invisible. Elle doit être comme un regard sans visage qui transforme tout le corps social en un champ de perception : des milliers d'yeux postés partout, des attentions mobiles et toujours en éveil, un long réseau hiérarchisé [...].

Michel Foucault, *Surveiller et Punir. Naissance de la Prison*, Paris, NRF Gallimard, collection « Bibliothèque des Histoires », 1975, pp. 215-216.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

« Ceux qui nous épient, eux, s'efforcent précisément de disparaître en se fondant dans le paysage ».

Olivier Tesquet, *A la trace. Enquête sur les nouveaux territoires de la surveillance*, Paris, Premier Parallèle, 2020.

Balzac : « Tout pouvoir sera ténébreux ou ne sera pas, car toute puissance *visible* est menacée ».

Cité par Paul Virilio dans *Esthétique de la disparition* [1980], Paris, Le Livre de Poche, collection « Biblio Essais », 1989, p. 27.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Alain Damasio, *La Zone du Dehors*, Paris, 2007, pp. 365-366 :

Plus un pays progresse vers la démocratie, plus la liberté accordée à chaque individu menace la société d'éclatement. Plus, par conséquent, le pouvoir doit s'exercer haut – et profondément. Passer sous les cœurs et dans les nerfs afin de gouverner de l'intérieur les comportements. L'ironie de l'histoire [...] veut que ce soit paradoxalement la lutte acharnée de [...] révoltés épris de justice et de liberté, qui ait poussé les gouvernements à se remettre en cause, à affiner et à perfectionner sans cesse leur stratégie pour finalement édifier la plus fantastique machinerie de pouvoir jamais mise en œuvre : le contrôle. Je ne parle pas du contrôle des idées, de la propagande douce [...] Mais d'un contrôle plus subtil et plus puissant, d'un contrôle qui ne vous enveloppe plus simplement de l'extérieur ainsi qu'une camisole vous entraverait, mais qui vient agir en vous, à la source, pour la *purifier*. Un contrôle interne, intime, qui opère directement à partir des foyers émotifs primaires : la peur, l'agression, le désir, l'amour, le plaisir, le malaise... Une camisole, n'est-ce pas, on l'enlève, on l'arrache, on la découpe : il y a toujours moyen de s'en débarrasser. Mais si la camisole devient chimique, si elle devient peau, si ce sont vos tissus nerveux qui servent d'étoffe, c'est que le contrôle est passé en vous ; *self-control*. Ne cherchez pas à vous l'extirper, ne tirez pas sur les fils, vous vous déchirez...

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Mounted Police Charge (William Heise, 1896)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Life of an American Policeman, Edwin S. Porter (1905)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Life of an American Policeman, Edwin S. Porter (1905)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Life of an American Policeman, Edwin S. Porter (1905)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



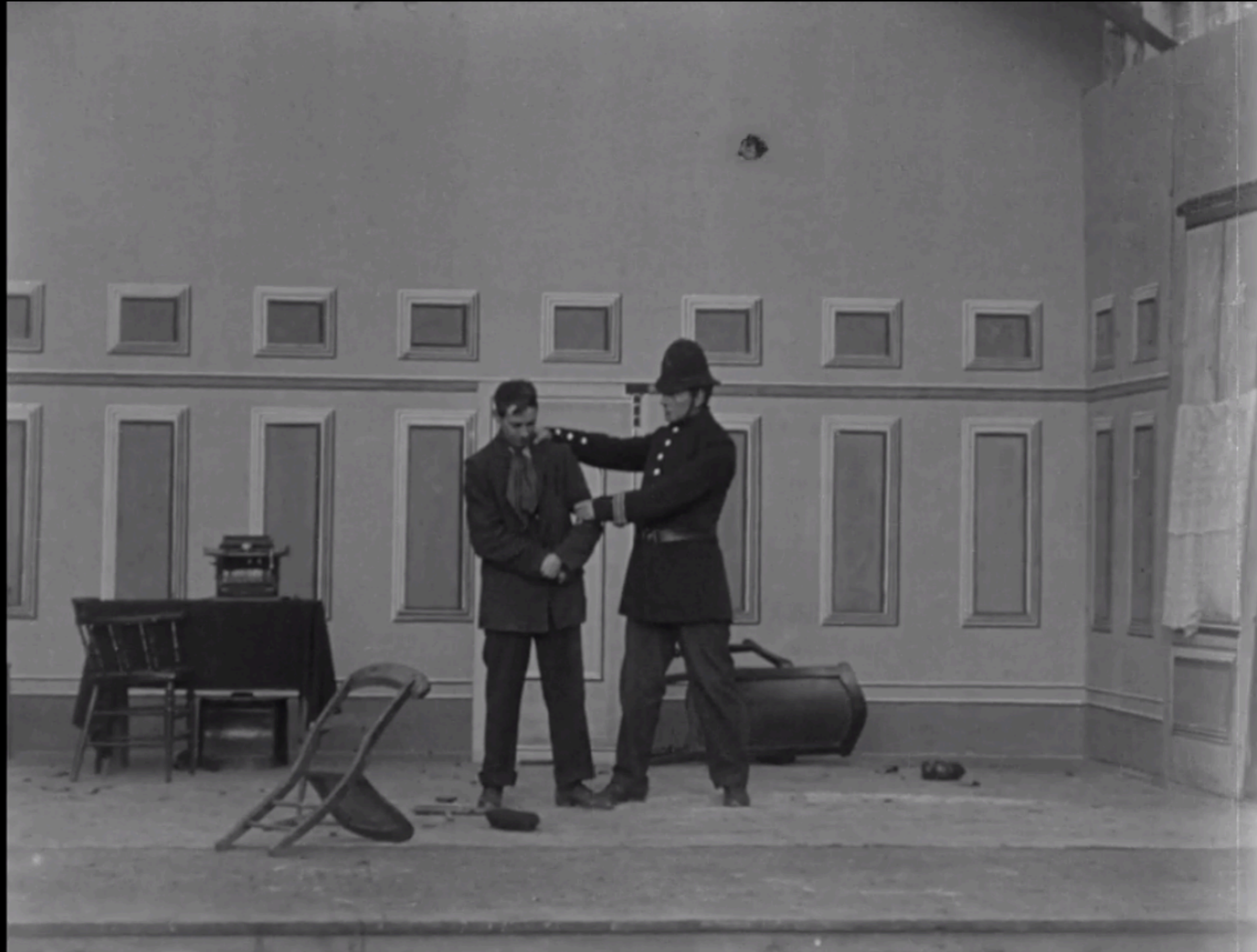
Life of an American Policeman, Edwin S. Porter (1905)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Changement de main (Lumière, 1897)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Policeman and Burglar (George Albert Smith, 1902)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Double fonction « honorifique et répressive » du portrait photographique

Allan Sekula, « The Body and the Archive », *October*, Vol. 39, Hiver 1986, pp. 3-64.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Allan Sekula, « The Body and the Archive », *October*, Vol. 39, Hiver 1986, pp. 3-64.

1) **Fonction honorifique** : « D'une part, le portrait photographique amplifie, accélère, banalise et dégrade une fonction traditionnelle. Cette fonction, dont on peut situer les origines, sous sa forme moderne, au début du dix-septième, vise à produire un mode de représentation ritualisé de l'identité bourgeoise individuelle. »

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



1. LA POLICE À L'ÉCRAN

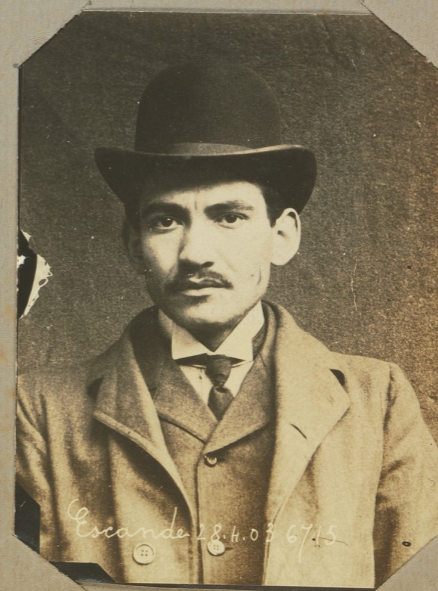
Allan Sekula, « The Body and the Archive », *October*, Vol. 39, Hiver 1986, pp. 3-64.

2) **Fonction répressive** : « De l'autre, le portrait photographique se mit à jouer un rôle qu'aucun portrait pictural n'aurait pu assumer d'une manière aussi exhaustive et rigoureuse. Cette fonction fut héritée non d'une tradition honorifique du portrait, mais des impératifs de l'illustration médicale et anatomique. La photographie se mit ainsi à établir et à tracer les frontières de *l'altérité* [...] et les *manifestations contingentes* de la déviance et de la pathologie sociale ».

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



- Cambrioleurs de Abbeville -



1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Arrest of Goudie (1901)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Vanessa Toulmin, « An Early Crime Film Rediscovered : Mitchell and Kenyon's "Arrest of Goudie" (1901) », *Film History*, Vol. 16, No. 1, 2004, p. 37.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Execution of Czolgosz with Panorama of Auburn Prison (1901)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

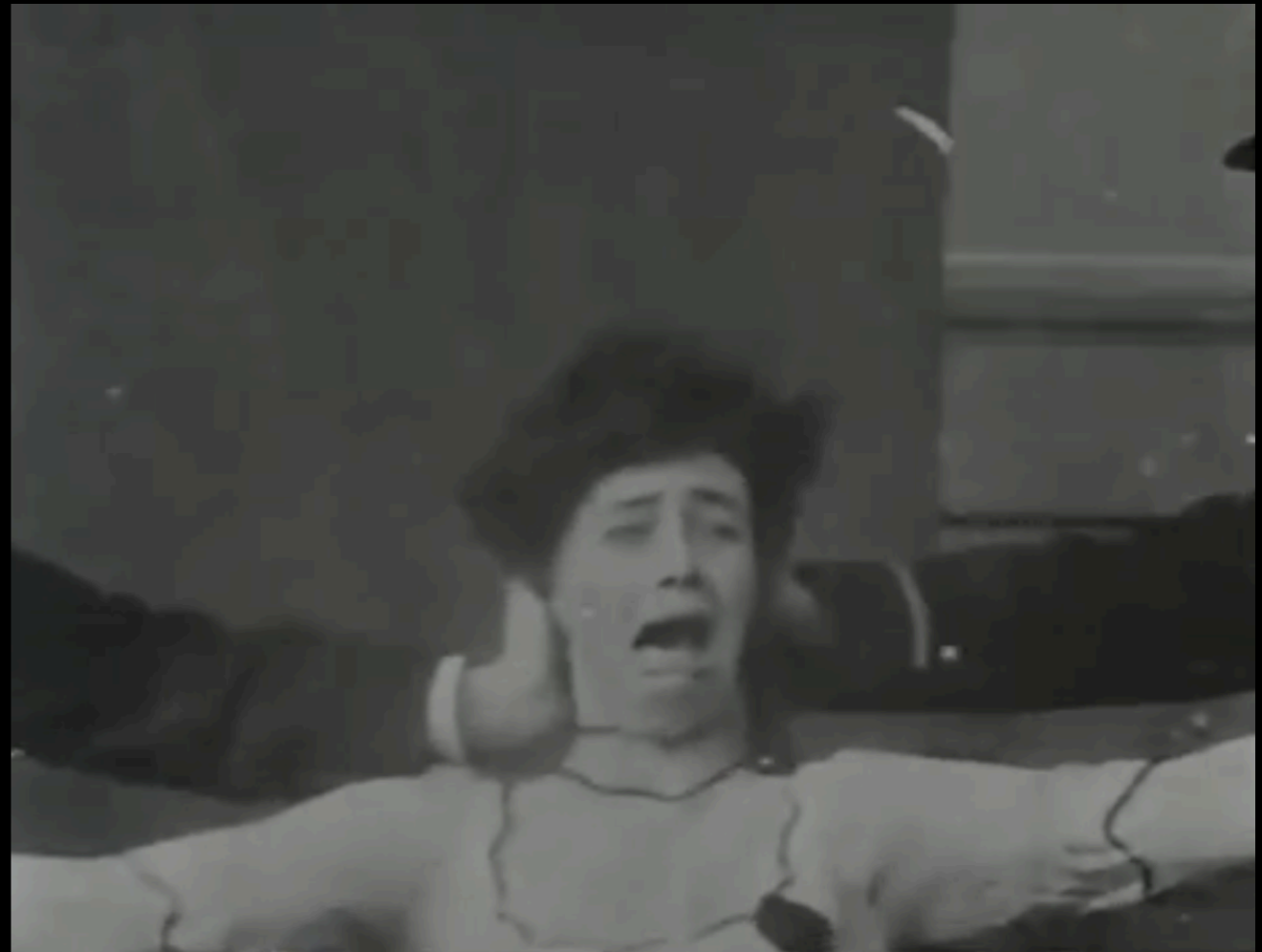


1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Arrest in Chinatown (James A. White, 1897)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN



Subject for the Rogue's Gallery (1904)
Photographing a Female Crook (1904)

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

« Afin de vérifier ses dires, une procédure d'identification est engagée au sein de la maison de détention où il est interné mais, s'agissant devant l'agent chargé de le photographier, aucun cliché susceptible d'être employé à sa reconnaissance ne peut être réalisé. »

Jean-Lucien Sanchez, « L'anthropométrie au service de l'identification des récidivistes : l'exemple de la relégation en Guyane française », *Criminocorpus*, 2011.

« As the District Superintendent of E Division (Holborn) said, prostitutes were known to 'change considerably in appearance' relying on the fact that 'time baffles recollection'. Perhaps prostitutes here employed a similar tactic to that of suffragettes, who would move about in front of the prison warden's camera in order to blur their image. »

Julia A. Laite, « Taking Nellie Johnson's Fingerprints : Prostitutes and Legal Identity in Early Twentieth-Century London », *idem*, *History Workshop Journal*, No. 65, p. 10.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Michael Meyer, «Copwatching et perception publique de la police. L'intervention policière comme performance sous surveillance » , *Ethnographiques* No. 21, novembre 2010, p. 5.

Si la notion de visibilité dans le domaine policier se résume parfois à la production d'une intelligibilité institutionnelle des policiers et de leurs missions à destination des « clients », elle est ici mobilisée en référence au caractère accompli de ce qui est visible et aux activités associées à cet accomplissement : voir, être vu, rendre un regard, être vu en train de voir, etc. Si ces manières de voir fondent l'identification des activités d'une profession, *a contrario* celle-ci est aussi porteuse d'une « ostensibilité » qui permet aux observateurs extérieurs de repérer, dans les champs matériel et corporel, les manifestations de cette profession. L'uniforme, le véhicule sérigraphié et l'arme à feu par exemple composent des éléments forts de la *disponibilité visuelle de la police*, au point d'être des expédients iconographiques incontournables de toute mise en image d'elle par les médias d'information.

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Jean-Marc Berlière, « Police réelle et police fictive », *Romantisme*, No. 79, 1993, p. 87.

« En moins de vingt ans, [Gustave Rossignol] a opéré plus de 1200 arrestations, reçu dix neuf gratifications pour "zèle", "intelligence dans le service", "actes de courage", "arrestations de malfaiteurs dangereux", huit coups de couteau et de nombreuses blessures. C'était, au témoignage de ses contemporains, un virtuose du camouflage, le "type même du gamin de Paris [...] d'une audace superbe". "Véritable type du parisien gouailleur et sceptique", il en a l'accent, la silhouette, l'esprit caustique. Chasseur obstiné, tenace au point d'oublier toute fatigue tant que dure la quête, il n'éprouve aucune rancune ni aucune haine pour ceux qu'il a réussi à livrer à la justice, il se distingue même de ses collègues par une grande humanité dans le traitement des gens qu'ils a arrêtés et dans sa "cuisine". [...] Célibataire, adorant son métier par dessus tout, il est d'une disponibilité totale et peut consacrer des semaines entières à une même enquête. "Intrépide devant le danger", d'une "finesse et sûreté de jugement incroyable", il devint un des "as" du service et réussit des enquêtes et des arrestations délicates. »

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Jean-Marc Berlière, « Police réelle et police fictive », *Romantisme*, No. 79, 1993, p. 87.

« L'un de ses points forts était son aptitude à changer d'apparence en quelques minutes, et c'est sous ses déguisements divers, avec son air benoît et sa facilité à "jaspiner le jar" ou le "louchebem" ».

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Jean-Marc Berlière, « Police réelle et police fictive », *Romantisme*, No. 79, 1993, p. 79.

C'est d'abord un *travail* nécessitant un mélange de "flair", de déduction, mais surtout de patientes investigations, des recherches, des vérifications méthodiques, de longues et ingrates surveillances, des filatures, des "planques", qui excite l'imagination. À la fin du siècle, les revues en mal de tirage – la police fait vendre –, les ouvrages de policiers ou de leurs admirateurs évoquent un monde particulier peuplé de gens étranges : les "limiers" ou les "as" de la sûreté, dont les lecteurs lisent avec avidité les exploits dans leurs journaux favoris [...].

1. LA POLICE À L'ÉCRAN

Jean-Marc Berlière, « Police réelle et police fictive », *Romantisme*, No. 79, 1993, p. 79.

Cet art du "camouflage", c'est-à-dire du déguisement, était alors, effectivement, une pratique courante des policiers. Abondamment utilisée par Vidocq s'inspirant des pratiques séculaires des truands de la cour des miracles, on la retrouve tout au long du siècle. Chateaubriand, dans les *Mémoires d'outre-tombe*, évoque les coulisses de la Préfecture de police qu'il a pu observer pendant sa courte arrestation au début de la Monarchie de juillet et il rapporte qu'il existait alors un vestiaire spécial à la Préfecture de police où les agents [...] trouvaient les accessoires nécessaires pour se transformer "en marchands de sables, en crieurs des rues, en charbonniers, en forts des halles, en marchands de vieux habits, en chiffonniers, en joueurs d'orgues", les uns étaient "coiffés de perruques", d'autres avaient "barbes, moustaches et favoris postiches", d'autres "trainaient la jambe comme de vénérables invalides et portaient d'éclatants rubans rouges à la boutonnière" ».